



Le meilleur de notre site communautaire signegeneve.ch

Rejoignez-nous!

Vous aimez écrire? Vous souhaitez partager des informations sur votre quartier, village ou commune?

Sur www.signegeneve.ch, chaque lecteur devient le témoin privilégié de ce qui se passe dans son petit coin de vie. Le premier site communautaire genevois est ouvert à tous. Il suffit de s'y inscrire

pour pouvoir écrire un article, publier des photos ou annoncer un événement. En trois clics, le tour est joué! Genève, c'est vous, alors profitez de cette plateforme et parlez-en! Nous recherchons par ailleurs de nouveaux reporters de quartier, en particulier à Vernier et sur la Rive gauche. Contactez-nous à: admin@signegeneve.ch.

3182 C'est le nombre de mentions «J'aime» sur la page Facebook de Signé Genève. Sur Twitter, Signé Genève est suivi par 2880 abonnés et sur Instagram par 1741.

3025 articles ont été publiés sur la plateforme Signé Genève depuis son lancement.

Chaque mercredi, nous sélectionnons pour vous le meilleur de notre site communautaire www.signegeneve.ch

signegeneve.ch



Marie-José, une amoureuse de la Cité de Calvin

Native de Thonon-les-Bains, l'interprète a beaucoup voyagé, mais Genève est toujours dans son cœur. Portrait.



À lire sur www.signegeneve.ch

Née à Thonon, Marie-José Astre-Démoulin a passé son enfance à Amphion, au bord du Léman. Après son bac, elle suit des études de traductrice à Paris. Mais c'est un métier solitaire qui ne lui convient pas totalement, attirée qu'elle est par les relations humaines. À la Sorbonne, elle obtient un master d'enseignement de français pour gens de langue étrangère. Elle pratique cette activité d'abord en Afrique, puis au CERN. En y ajoutant la traduction littéraire de livres anglophones pour des éditeurs français ainsi que de quelques bouquins pour enfants en espagnol, sans oublier son rôle de mère pour ses trois fils, sa vie est bien remplie et bien panache!

De retour en Europe, il faut trouver un job qui rapporte un peu plus que les traductions, qui sont mal payées. Du coup, Marie-José se met à travailler comme traductrice pour les institutions internationales, elle découvre l'ONU, cette organisation qui arrive à réunir autour d'une même table les représentants de 193 pays! «Une des plus belles idées de l'humanité», me dit-elle.

Son premier poste est à New York! On y ouvre un centre de développement de carrière, et pour cela on recherche des volontaires, exactement ce qu'il lui faut! Le job consiste à gérer les relations entre les membres

d'une équipe, apprendre à chacune et chacun à savoir dire «non» sans fâcher son interlocuteur. Séduite par cette fonction, Marie-José dit «être tombée dans la marmite» comme un célèbre Gaulois. Peu à peu, elle prend sa place dans ses nouvelles fonctions.

Tomber en amour

Mais l'air du Léman lui manque. Elle rentre dans la région lémanique, là où demeurent ses racines. L'ONU y ouvre à ce moment son centre de développement de carrière. La synchronicité est parfaite. «Quelle chance j'ai eue!» me confie-t-elle en souriant.

Puis elle ajoute: «Genève est un écrin, un bijou entre les montagnes. Son éclectisme est immense, elle offre un peu de Monaco de par sa sécurité et un peu de New York par sa diversité.»

Marre des déplacements transfrontaliers, elle loue un studio dans le quartier du Petit-Saconnex, à quelques minutes à pied du Palais des Nations. Elle le sous-loue plutôt puisque c'est une Britannique, qui part en mission pour un an, qui le lui cède, se le réservant pour son retour. Après avoir vécu dans de grandes métropoles, Marie-José adore Genève, «cette ville qui compte plus de théâtres que d'habitants!» Se promener dans les parcs très proches les uns des autres, le parc André-Chavanne, la promenade des Crêts, le parc Trembley, Beaulieu et surtout le parc de la Paix, dédié à Sergio Vieira de Mello, haut-commissaire des Nations Unies aux



Marie-José a travaillé de l'Afrique aux États-Unis, mais à Genève, elle se met parfois au vert dans les parcs. DR

droits de l'homme, tué lors d'un attentat à Bagdad en 2003, que Marie-José admirait beaucoup.

Elle mène alors une vie animée, à la manière d'une étudiante, avec de nombreux voyages et des activités culturelles qui lui font prendre place fréquemment dans la salle du Grütli. Sa carte de légitimation «d'internationale» lui évite les demandes d'autorisation de résidence pour les étrangers. Elle fréquente avec plaisir le célèbre Café du Soleil, «the place to be» comme disent les employés de l'ONU, qui y dévorent, c'est un must, la fameuse fondue (concoctée à cette époque par un cuisinier portugais, père d'un de mes élèves). Elle prend part pendant des années à un atelier d'écriture organisé à la Société de lecture, à la Grand-Rue, dans lequel les sujets traités lui permettent d'élargir ses connaissances sur sa ville d'adoption.

Plusieurs points interpellent notre interlocutrice dans le mode de vie des natifs. Elle fait d'abord la connaissance de Suisses aux origines multiples. Pendant longtemps, elle ne parvient pas à mettre le nez dans l'appartement d'un «vrai Suisse!» Elle est frappée par le goût de la propreté des Genevois. Elle s'étonne en constatant la bonne harmonie qui règne ici depuis plus d'un siècle alors que les étrangers représentent plus de 40% de la population. Elle relève toutefois une certaine animosité à l'égard de ses compatriotes frontaliers, qui sont souvent mal accueillis et critiqués. Elle se souvient, avec un petit air malicieux, que dans sa jeunesse savoyarde, on appelait les Genevois les «gueules élastiques qui viennent nous piquer nos champignons!» Terme d'ailleurs affublé aux Genevois également par les gens des proches cantons suisses. À quoi je lui rétorque que, pour nous, lese-

«Genève est un écrin, un bijou entre les montagnes. Son éclectisme est immense. Elle offre un peu de Monaco de par sa sécurité et un peu de New York par sa diversité.»

Marie-José

ployés de l'ONU étaient des «cornichons diplômés!»

Quelques petits bébém

Habiter au Petit-Saconnex, ce microcosme multiculturel au centre du Grand Genève, représente un privilège que Marie-José apprécie et vante avec enthousiasme. Mais, réaliste, elle attire mon attention sur le fait que l'interdépendance entre les cités qui occupent la région a des effets positifs et négatifs des deux côtés de la frontière. Les Genevois peuvent acheter quantité de choses meilleur marché en France voisine. Les résidents français occupent des emplois bien mieux payés en Suisse. Ces faits ont pour conséquence une croissance du trafic et sont donc la cause de soucis écologiques et de pollution sonore. Et du côté purement français, l'afflux de nouveaux habitants venus chercher du travail fait drastiquement augmenter le prix de l'im-

meubler et des biens de consommation, ce qui appauvrit les autochtones salariés sur place.

Marie-José s'amuse de la marmite de la Mère Royaume et souligne l'ironie de voir que, dans une ville qui symbolise la paix, plus de 400 ans après la tentative du duc de Savoie de conquérir Genève, on consacre tant de temps, de cortèges, de chants et d'énergie pour commémorer cette victoire de légende. Sa nature et sa formation de consultante en relations humaines lui font envisager la situation avec bonhomie et elle se joint aux festivités de l'Escalade avec plaisir.

L'amour grandit, comme les jours au printemps

Puisque nous parlons de notre quartier, Marie-José ne comprend pas pourquoi des automobilistes s'agglutinent chaque jour, à toute heure, dans la rue de la Servette, s'excitent à faire monter leurs pulsations, un risque pour leur santé, surtout en temps de pandémie, alors que, tranquillement assise dans le bus 3, elle laisse aller ses pensées vers des mots poétiques qu'elle note sur un petit carnet afin de les reprendre plus tard pour en faire des récits ou des poèmes qui parleront de son amour pour Genève.

Un moment d'échange avec Marie-José permet au Genevois qui je suis, dont la famille était venue de France au moment des guerres de Religion, de découvrir des endroits, parfois cachés, mais pas trop, qu'un local ne voit pas tant ces lieux font partie de son cadre de vie qui devient, avec l'habitude, un lieu commun alors qu'il est tout le contraire.

Un livre de récits paru en 2019 aux Éditions des Sables, «Genève émoïs», vous fera découvrir et déguster ces lieux qui gagnent à être connus, ainsi que des anecdotes amoureusement contées par Marie-José.

Aujourd'hui à la maison

Adrien Kuenzy
Large Network



Les bébés

À l'arrivée du printemps, on profitera d'une balade au Bois-de-la-Bâtie pour découvrir les derniers animaux nés, comme les chèvres naines ou les moutons miroir... car c'est justement le moment! Adulé par le public pour son espace de 2,5 hectares et accessible gratuitement tous les jours, le bois est riche de faune régionale. Plusieurs galeries avec des photos documentent les nouvelles naissances sont déjà accessibles sur le site de la ville de Genève. Une activité pour toute la famille! www.geneve.ch/fr/themes/environnement-urbain-es-paces-verts

Conte

Ce mercredi, le professeur Alexandre Duchêne présentera son livre pour enfants «De travers», au Centre d'intégration culturelle. L'ouvrage relate l'histoire d'une chauve-souris qui peine à voler droit et qui finit par souffrir d'exclusion à cause de sa différence. Un récit qui questionne la notion de normalité dans nos sociétés. À l'issue de la séance, l'auteur se prêtera au jeu de la dédicace. Les places sont limitées. Réservation par mail à cic@croix-rouge-ge.ch. Rue de Carouge 50, 1205 Genève. Tél. 022 320 59 55. À 16 h. Entrée libre



Portraits filmés

Fondé en 1979, l'Association Films Plans-Fixes réalise des portraits filmés en un seul plan fixe, au travers d'interviews de personnalités suisses qui font notre monde. Si les récents films – plus d'une dizaine, comme celui de Jacques Dubochet, Dick Marty ou Pascal Auberson –, ne sont pas encore disponibles en ligne car ils n'ont pas eu leur première dans les salles de cinéma, on pourra déjà, en attendant, (re)découvrir les anciens. D'abord une histoire incroyable, celle d'Anne-Marie Im Hof-Piguet, filmée en 2009 et interviewée par Jacques Poget, journaliste et, entre autres, ancien

rédacteur en chef du quotidien «24 heures». C'est après un cursus en lettres que l'historienne, née en 1916 à Martigny, décide de partir en France, dès 1942, pour travailler pour l'Œuvre de secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse. Alors qu'elle s'occupe d'une colonie d'enfants juifs, elle remue ciel et terre pour organiser le transfert de jeunes vers la frontière franco-suisse, dans la forêt de Risoux, afin qu'ils échappent à la «Solution finale», soit à la mort. Parmi tant d'autres sur le site, un portrait aussi inspirant que bouleversant. www.plansfixes.ch/films



KEYSTONE

Danse en ligne Béjart TV

Début Mars, le Béjart Ballet Lausanne a dévoilé sa plateforme de vidéo à la demande (VOD). Mis en ligne afin de permettre au public de plonger dans l'histoire de la compagnie fondée par Maurice Béjart en 1987, bejart.tv contiendra prochainement une palette variée de vidéos (interviews de l'artiste, documentaires, vidéos d'archives) afin de mettre en lumière le parcours de la compagnie ainsi que le travail singulier du maître. Sans souscrire à un abonnement, il est déjà possible de visionner quelques clips de spectacles, les «Coups d'œil-Clin d'œil» qui ont participé au succès du ballet, dont «Swan Song», «Syncope», «Le Mandarin merveilleux» et «Béjart fête Maurice». Pour lancer les festivités et pour quelques francs seulement, on trouvera déjà quatre documentaires de la cinéaste espagnole Arrenta Maguire. Dans «Une Américaine à Paris» (2012), la réalisatrice raconte les débuts de la danseuse

américaine Kathleen Thielhelm, qui commence son parcours dans la compagnie. Primé au WOW Film Festival, en Australie, et au Documenta, en Espagne, le film relate un départ plein de surprises, surtout lorsqu'un imprévu donne l'occasion à la danseuse, le soir de la première, de vivre un moment inoubliable sur la scène de l'Opéra de Paris. Dans «BBL au Palais Garnier», l'artiste évoque plutôt les coulisses du spectacle, alors que le Béjart Ballet Lausanne se prépare à danser des pièces difficiles de son répertoire, dont «Webern Opus V», «Sonate à trois», «Dialogue de l'ombre double» et «Le Marteau sans maître». Alors que la tension monte sur scène, la caméra montre aussi l'envers du décor; du travail en coulisse aux discussions entre les danseurs. Enrichi de plusieurs interviews, ce film témoigne du travail acharné de toute l'équipe artistique. www.bejart.tv

Le boulevard Grisélidis-Réal se joint à celui de Saint-Georges

Grâce au collectif féministe L'Escouade, des noms de rues ont été féminisés.



À lire sur www.signegeneve.ch

Depuis août 2019, le boulevard de Saint-Georges a été rebaptisé «boulevard Grisélidis-Réal». Une belle plaque rose a été installée par la Ville (Agenda21), à l'angle de la rue des Bains, grâce au travail du collectif féministe L'Escouade. Cette équipe de chercheuses en histoire a attiré l'at-

tention sur une discrimination criante: le peu de rues dédiées à des femmes à Genève, 41 contre 548 à des hommes, du 8%. Les historiennes ont présenté les biographies de 100 femmes et le projet s'est matérialisé en 2019. Cent plaques ont été apposées dans la ville, portant des noms de femmes décédées qui ont marqué l'histoire de Genève. Des motions politiques ont activé la prise de conscience. Un livre vient de paraître chez Georg: «100 Elles». Pour une féminisation de la mémoire collective genevoise.

Grisélidis Réal n'a pas habité à la Jonction, mais c'est ce quartier anciennement ouvrier qui a été choisi pour afficher les noms de femmes ouvrières et travailleuses. Grisélidis Réal a milité pour que les travailleuses du sexe soient reconnues et respectées, de plus elle est enterrée au cimetière des Rois (et des Reines). Le choix, encore non officiel, est donc parfait. Mais son inhumation dans ce Panthéon genevois en 2009 puis le choix d'une stèle rappelant un son trop le sexe féminin avaient scandalisé et provoqué des cabales. Au grand plaisir de la défunte qui avait écrit avant de mourir: «Que ma tombe provoque un petit peu de scandale [...] que les gens viennent en disant: «Vraiment, cette bonne femme, elle mérite qu'on arrose sa tombe de foutre»...



La plaque rose en l'honneur de Grisélidis Réal. MARYELLE BUDRY

Elle peut continuer à joyeusement se retourner dans sa tombe, car tout récemment, un débat au Conseil municipal a encore scan-

dalisé certains: «Inopportun! Déplacé!» Une motion déposée en 2020 demandait à la Ville qu'une rue emblématique soit dédiée à Grisélidis Réal et que son inauguration soit l'occasion d'une fête... Le Grand Conseil a de toute façon déjà décidé que cette année dix noms de femmes seraient attribués officiellement à dix rues. Quelle rue pour Grisélidis Réal? La Commission de nomenclature avait proposé la rue Jean-Violette, modeste ruelle de Plainpalais. Tollé! Jean-Violette est un délicieux poète au nom attendrissant, les résidents s'opposent farouchement. Boulevard de Saint-Georges? Les historiens vont crier qu'on oublie la Genève moyennéageuse! Paule Mangeat, auteure de «Côté rues» (Cousu Mouche, 2017), un recueil de nouvelles

tendres sur le milieu de la prostitution, propose au Conseil municipal évidemment une rue aux Pâquis.

Pendant que les Genevois s'étripent sur l'écrivaine, peintre et prostituée, à la fois célébrée officiellement et honnie, une rue de la Vieille-Ville de Berne lui offre l'hospitalité! Pour les 50 ans du droit de vote des femmes, une exposition de portraits de femmes de tous les cantons se déploie jusqu'à fin juin. Chaque canton a dû choisir les quelques femmes les plus marquantes ([voir sur: www.hommage2021.ch](http://www.hommage2021.ch)). Grisélidis figure parmi les sept Genevoises choisies pour représenter Genève. Je vais aller à Berne lors des beaux jours pour observer les réactions des Bernois. Je m'en réjouis déjà!

31 mars

Énigmes

Un livre d'Escape Game est récemment sorti chez les Éditions Larousse, en format poche. Le concept qui permet à un groupe de personnes de résoudre une énigme en un temps limité peut prendre différentes formes. Son nom? «Crime en haute mer». Conçu par le Français Nicolas Trenti, expert en la matière, l'ouvrage est parfait pour les vacances de Pâques. L'histoire? En 1930, une croisière de luxe se transforme en véritable enquête criminelle à la suite d'un meurtre. Qui trouvera le coupable? www.payot.ch

YouTube

La chaîne ScienceClic, animée par le physicien Alessandro Roussel, vulgarise bien de nombreux aspects liés à la science. Les passionnés comme les curieux y trouveront leur compte. Au programme: qu'est-ce qu'une force? La gravité est-elle vraiment une? Quelles sont les caractéristiques d'une onde électromagnétique? Et enfin, dans une récente vidéo: pourquoi dit-on que le temps est «relatif»? Chaque séquence est concise et dotée d'illustrations précises. www.youtube.com/c/ScienceClic/videos

Questions existentielles

«1 Question 100 Réponses», c'est le nouveau podcast animé par Luca Arzenton, Yasmine Hamdan et Sacha Porchet, diffusé sur la RTS. Trois potes tentent de répondre avec humour à des questions «existentielles». Dans le premier épisode, disponible depuis début mars, l'équipe s'intéresse à une question que tout le monde s'est sans doute déjà posée: que font les moustiques en hiver? Dans un premier temps, les propositions furent de la part des amateurs, qui en aucun cas ne se sont renseignés avant, ni dans les livres, ni sur internet. Don-

nant justement un certain piquant à l'émission. Le prétexte est bon pour poser ensuite d'autres questions, «mais au fond, à quoi servent-ils?» Dans une deuxième partie, la parole est donnée à un spécialiste, en l'occurrence ici à Olivier Glaizot, conservateur au Musée de zoologie, à Lausanne. L'homme apporte enfin un peu de clarté, à découvrir en ligne. Le prochain épisode sortira début avril. À écouter aussi sur Spotify, YouTube et Apple Podcasts. www.rts.ch/play/radio/emission/1-question-100-reponses?id=12010947

Balade

Grâce à l'application et le site internet Alltrails, on découvrirait de nombreux parcours sympathiques, à réaliser en Suisse et dans le monde entier. Plus de cent mille itinéraires sont ainsi mis en ligne, pour la course à pied, le VTT, mais aussi le trek. Possibilité de télécharger des cartes GPS et topographiques avant le début d'une course afin de les stocker hors ligne pendant l'excursion. Version payante également disponible, avec quelques fonctionnalités supplémentaires. www.alltrails.com. Disponible sur Google Play.

D'autres infos pratiques sur tdg.ch

Vos bons plans à aujourd'hui@tdg.ch